

fole de recettes avec lesquelles la mère doit être familière, et qui rendent tous les remèdes agréables.

La yerba santa masquera ainsi toutes les préparations qui révoltent le goût par leur amertume trop accentuée; avec ce sirop vous pourrez donner à volonté les préparations de gentiane, colombo, quinquina, quinine, etc.

L'huile de ricin, ce remède si domestique, s'administrera facilement à l'enfant si vous faites un mélange d'huile, de gomme arabique pulvérisée et de sirop de groseille; la gelée que vous faites ainsi est prise volontiers et l'effet purgatif est aussi certain.

Je me permettrai de faire remarquer ici que l'on doit préparer tout loin des regards inquiets du petit malade, et se bien garder de faire aucune réflexion concernant l'odeur ou la saveur d'un médicament sur la vertu duquel on compte pour obtenir une guérison.

Le plus souvent, cependant, il faut avoir recours à des moyens énergiques, à la violence. Il ne faut pas hésiter; souvenons-nous que si la tendresse d'une mère fait le bonheur et la gaieté de son enfant en santé, cette même tendresse, alarmée d'une violence plus apparente que réelle, peut le tuer.

L'habitude est de pincer le nez, de verser le remède sur le milieu de la langue; il se fait un mouvement de déglutition prompt par les efforts d'inspiration buccale, et la potion est avalée.

Sans doute, il y a des mouvements de résistance qui rendent l'opération quelquefois difficile; l'enfant proteste des pieds et des mains, des bras et des jambes; eh bien, pour assurer la victoire, il faut emprisonner tout cela au moyen d'une couverture dans laquelle le petit malade est enveloppé: le maillot, ici, est l'instrument du succès.

1er février 1890.

—Les clients sont comme les aiguilles aimantées; ils s'attirent l'un l'autre, à la condition toutefois que les premiers adhèrent solidement.

—La santé, a-t-on dit, est le zéro qui fait valoir les autres biens de la vie; le malheur est que beaucoup de gens, par leurs folies, le font passer à gauche.

—Les progrès si rapides et les merveilleuses découvertes de la science moderne ne doivent pas nous faire oublier que la médecine est vieille déjà de deux mille ans.

—La médecine est une profession libérale et philanthropique; c'est aussi un métier qui peut être lucratif. Les mêmes qualités ne sauraient suffire à bien exercer l'une et l'autre.